La traque de l'araignée (*sida*)

Homonymie et homologie clinique

Michèle Cros

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/pa/1773>

DOI : 10.4000/pa.1773

ISSN : 2273-0362

Éditeur

Université Lumière Lyon 2

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 27-34

ISBN : 1634-7706

ISSN : 1634-7706

Référence électronique

Michèle Cros, « La traque de l'araignée (*sida*) », *Parcours anthropologiques* [En ligne], 4 | 2004, mis en ligne le 06 juillet 2021, consulté le 21 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/pa/1773> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pa.1773>

04

LA TRAQUE DE L'ARAIGNÉE (SIDA)

HOMONYMIE ET HOMOLOGIE CLINIQUE¹

Il sera ici question du pays lobi burkinabé, région se situant au sud-ouest du Burkina Faso et occupant une zone frontière avec le nord-est de la Côte d'Ivoire et le nord-ouest du Ghana. La population est composée principalement d'agriculteurs Lobi, plus de 200 000 dont la grande majorité demeure animiste. Cette population est aujourd'hui touchée par le sida avec un taux de prévalence avoisinant les 8 % en population générale. Dès la fin des années quatre-vingt, à leur retour de Côte d'Ivoire, nombre de jeunes migrants souffrent d'un étrange « ventre qui coule toujours ». Ces « revenants » meurent si vite qu'ils prennent de cours les guérisseurs. Un certain *kpéré ki* ou « maigrir mourir » est mentionné. En français, on l'appelle sida. Ici on s'étonne car en lobiri, dans la langue des Lobi, *sida* : c'est le nom générique donné à l'araignée ! L'homonymie est fortuite. Et pourtant force est d'évoquer son caractère signifiant tant dans l'univers des contes que dans le monde réel, homologie clinique en sus.

Une homonymie troublante

La maladie sida et l'araignée *sida* se prononcent de la même façon. Leurs sens diffèrent et pourtant selon les paroles d'un devin-guérisseur : « c'est venu tomber net ». Autrement dit, l'homonymie fortuite entre le sigle du Syndrome d'Immuno Déficience Acquise et l'araignée en lobiri est troublante car créditée d'un sens pluriel que nous allons peu à peu découvrir.

L'araignée est l'héroïne de nombreux contes dans toute l'Afrique de l'Ouest. Deux traits de caractère principaux la caractérisent. Elle est affamée et rusée. Du reste, c'est presque toujours dans le but d'obtenir de la nourriture qu'elle joue de nombreux tours.

L'Araignée Lobi et Sidoumou l'Hyène (M. Guilhem in M. Colardelle-Diarrassouba 1975 : 157-158).

Araignée « vole les mangues de son beau-père » et se trouve « pris dans le piège que ce dernier a tendu. Afin de ne pas être découvert dans cette fâcheuse posture par ses beaux-parents » Araignée « essaie d'attirer la biche à sa place dans le piège, en lui faisant croire que ce piège est une balançoire ».

« "Bonjour, amie biche ! si tu savais comme il est agréable de jouer à la balançoire au petit matin quand les feuilles sont encore toutes détrempées de rosée ! Mais à deux le plaisir est bien plus grand. Viens donc me tenir compagnie".

Mais la biche qui connaissait bien les "félonies" d'Araignée passa son chemin. N'ayant pu la prendre, il s'attaque ensuite à Sidoumou, l'hyène : "Bonjour, compère. Tu m'as l'air bien fatigué, mais viens donc te détendre un peu avec moi". Araignée prit Hyène, puis alerta ses beaux-parents qui, trouvant le voleur dans le piège qu'ils avaient tendu, l'assommèrent ».

Ses ruses sont souvent gagnantes et au final ce personnage témoigne de la force de l'intelligence dont chacun peut faire preuve même aussi défavorisée physiquement que peut l'être une simple araignée. Mais l'araignée n'est pas seulement affamée, elle s'avère gloutonne. Sa forfanterie a des limites et ce tout particulièrement lorsqu'elle prétend se mesurer au créateur ou imiter les morts comme dans le prochain conte.

Araignée et les défunts à la pêche – Conte recueilli à Tiopanao en 1995

De passage, Araignée a trouvé des défunts au marigot en train de chercher des poissons. Ils ont laissé leurs têtes. Quant Araignée les voit, elle pense à haute voix :

– « Voici des kindidara (défunts) qui ont enlevé leurs têtes pour pêcher ». Araignée voudrait aussi pêcher. Les kindidara lui disent :

– « Ta tête n'a qu'à sauter, enlève la ! » Araignée enlève sa tête. Quand la pêche est finie, Araignée sort de l'eau avec les kindidara et ces derniers disent à leurs têtes de remonter. Leurs têtes "sont" remontées. La tête d'Araignée est également remontée puis elle a sauté. Araignée la fait remonter. Mais en cours de route, sa tête est encore partie. Elle ne sait plus comment faire ? Araignée a alors enlevé les yeux de sa tête et les a collés à son cou et elle a mangé sa propre tête qui est devenue de la viande.

C'est depuis ce jour qu'Araignée n'a pas de tête. Et les kindidara chantaient : « les grands kindidara ont enlevé leurs têtes et ils ont pêché »...

Il s'agit d'un être éminemment complexe qui joue un rôle de *trickster* ou de filou, sorte de hors la loi culturelle dont on narre les péripéties africaines (G. Calame-Griaule & V. Görög-Karady : 1972 et D. Paulme : 1976 & 1986). Araignée déroge aux principes mais la vie est ainsi faite et pas seulement dans l'univers des contes. On peut jouir de bien des méfaits jusqu'au jour où... Araignée finit par connaître quelques déboires chargés de témoigner de l'importance de la retenue en matière alimentaire. C'est justement cette absence de retenue qui se trouverait à l'origine de son nom en lobiri.

Pourquoi l'araignée est appelée *sida* – Récit collecté à Kampti en 1996

« Autrefois vivait dans une forêt un homme appelé Sié. Cet homme vivait sans femme et il avait comme compagnon un chien. Un jour il partit à la chasse et laissa son chien qui gardait sa case. Dans la case de Sié, il y avait des toiles d'araignée où vivait une multitude d'araignées. Quand Sié fut loin, les araignées descendirent de leurs toiles et commencèrent à manger la part de repas qui était réservée pour Sié. Quand le chien entendit des craquements dans la case, il entra rapidement et commença à crier : Sié da y*. Et comme Sié n'était pas loin, il entendit les cris de son chien et lui aussi accourrait en criant Sida parce qu'il avait mal entendu. Quand il arriva, il entra directement dans la case et il vit des araignées qui étaient en train de manger son repas. Il demanda à son chien pourquoi il criait sida tandis qu'il y avait des araignées. Sié était étonné de voir son chien parler, il partit dans un village voisin et raconta l'histoire. Depuis ce jour, les Lobi commencèrent à appeler l'araignée "sida".

* Sié da y veut dire c'est pour Sié ».

Ce nom reçu fixe à jamais son forfait et témoigne de son insatiabilité semblable à celle de la maladie sida qui dévore celui sur lequel elle a jeté son dévolu comme le dessine avec force un collégien de Kampti en 1996.

Une homologie clinique

Les Lobi distinguent des araignées de maison en général inoffensives et des araignées de brousse qu'il faut bien reconnaître afin de pouvoir évoluer le degré de dangerosité de leurs éventuelles morsures. L'araignée du scorpion (*lanomker*) lorsqu'elle quitte la savane arborée du Burkina pour se retrouver plus au sud dans la forêt ivoirienne infligerait à l'homme une morsure mortelle. C'est la fameuse « araignée-bouton » ivoirienne : « elle injecte un venin qui joue avec le corps et donne des boutons » dont on meurt si l'on ne se fait pas soigner par un guérisseur qui en possède le médicament.

L'araignée-bouton ivoirienne – Dessin d'un collégien des environs de Kampti effectué en 1996.

Araignée et sidéen – Dessin d'un collégien de Kampti effectué en 1996.

Quant à son caractère rusé, il se retrouve aussi au niveau de la maladie. Un guérisseur explique : « La maladie sida est comme l'araignée. Elle est rusée car elle tourne, tourne et tourne. Elle joue, elle se camoufle. Le malade semble aller mieux et puis ça dure, ça revient, revient et il meurt ». Et là nous glissons de l'univers des contes au réel où l'araignée archétypale cède sa place aux véritables araignées côtoyées ici et là.

Et ce serait d'abord à sa morsure mortelle et aux redoutables « boutons » qu'elle donne que nombre de Lobi pensent lorsqu'ils établissent un parallèle entre la maladie sida et son homonyme animale. De fait, comme le souligne Alice Desclaux (médecin et ethnologue), il existerait bien « une homologie clinique entre les "boutons" d'araignée et les manifestations dermatologiques du VIH. Ces atteintes dermatologiques sont très fréquentes, c'est souvent une première manifestation clinique du VIH. Elles associent beaucoup d'éruptions avec des vésicules, des phlyctènes (herpès, zona) et des nécroses localisées, bref le même type de lésions que les morsures d'araignée. Ces atteintes dermatologiques sont assez spécifiques du VIH (valeur prédictive positive du zona chez un adulte jeune 90 %). Elles sont facilement repérables (touchent le cou, le thorax, la tête) et récidivantes. De plus on parle de la fréquence des chéloïdes, cicatrices boursoufflées qui compliquent le zona – ce serait une complication spécifiquement africaine »².

Dans sa thèse, *L'épidémie invisible*, A. Desclaux (1997 : 154) évoque comme signes du mal donnés dans la région de Bobo Dioulasso « les problèmes de peau – essentiellement de petits boutons et des kurusa kurusa (démangeaisons qui se déplacent) ». Cependant, elle ne manque pas d'ajouter que « le zona ou l'herpès récidivant ne sont pas cités, peut-être parce que mis sur le compte de morsures infectées ou de la maladie de l'araignée, fréquemment citées » (idem : 154). Autrement dit, la confusion clinique ne touche pas que le pays lobi. Frank Hagenbucher-Sacripanti (1994 : 37 & 91) a mentionné l'existence au Congo d'une forme de dermatose ou de prurigo connue sous le nom de *Mwanza*. C'était le sida, mais avec un autre nom, disait-on... Laurent Vidal (1999 : 69-70) fait pareillement état de l'éruption de boutons en tant que symptôme du mal dans les représentations du sida d'un guérisseur Ivoirien. C'est donc dans ce contexte, en rien imaginaire, que notre homonymie entre l'araignée *sida* et la maladie sida prend un nouveau sens. L'homonymie ne serait pas seulement signifiante dans l'univers des contes, elle se renforce au contact de cette homologie clinique morsure-piqûre de l'araignée-bouton et atteintes dermatologiques du sida en Afrique. De plus, dans les représentations populaires des Lobi du Burkina, la maladie sida vient d'abord de Côte d'Ivoire car ce sont les migrants sidéens de l'ancien Eldorado ivoirien qui les premiers revinrent au pays pour y mourir. Nous le verrons plus en détail ci-après, le sida serait censé provenir de Côte d'Ivoire et, là encore, le fait que la seule araignée vraiment dangereuse pour l'homme soit justement cette araignée-bouton *kiéfoun* que l'on trouve dans les forêts ivoiriennes ne peut que constituer une nouvelle pièce à conviction à l'appui de cette riche homonymie. « Ici il n'y a pas d'araignées qui mordent. Les araignées savent que leur venin n'est pas fort, elles ne peuvent faire du mal à l'homme et donc ne l'attaquent pas. Quand elles le voient, elles vont se cacher, à l'exception de *kiéfoun* ». Un guérisseur m'expliqua que le mot sida désignant la nouvelle maladie ne devait pas être d'origine lobi mais ajouta-t-il « ça tombe juste avec les Lobi, ça correspond à notre langue. C'est une pure coïncidence et c'est venu tomber net ».

Raison de plus pour les thérapeutes de ne surtout pas les confondre, au risque de se retrouver à l'origine de véritables drames, à l'image de celui que conte un collégien dans la narration suivante mettant en scène trois frères, l'aîné : Sié reconnaissable à son nom de rang³ suivi de Sansan et du plus jeune d'entre eux : Ollo.

La peur du sida - Narration recueillie aux environs de Kampti en 1996.

« Sié, Sansan et Ollo sont des frères. Ils disent à chaque fois qu'ils ont peur du sida. Un jour Sié dit à Sansan qu'il n'a plus peur du sida et Sansan lui demande pourquoi ?

Sié lui dit que leurs grands-pères vivaient et ils sont morts. Que pourquoi il va avoir peur du sida, or qu'il va mourir un jour même sans sida ? Sansan lui dit qu'on n'a qu'à faire attention au sida parce qu'il détruit le monde de nos jours. Ollo aussi lui donne un peu de conseils en lui disant d'utiliser les préservatifs lors de ses rapports. Sié

leur dit qu'il est né pour grandir et mourir, et qu'il est présentement adulte, qu'il lui reste la mort. Et il continue de faire les rapports sans préservatifs. Il est parti au champ pour labourer et une araignée l'a piqué, trois mois et des boutons apparaissent sur le corps de Sié.

Sié est parti au dispensaire et le docteur lui dit de partir voir un guérisseur et comme le docteur a dit ça, tout le monde pense directement au sida.

Et Sié a pensé au sida et il prend un fusil et il se tue. C'est pourquoi à notre jour d'aujourd'hui, il ne faut jamais écouter les dires des gens et il faut toujours te faire soigner car tu risques de guérir parce que là où nous sommes, on sait que le produit de toute maladie est là ! mais la personne qui connaît l'endroit pour te montrer c'est dans tel ou tel continent qu'il y a le produit, c'est ça le problème ».

La fin de l'histoire témoigne d'un renversement de situation caractéristique du temps présent. Les anciens, et ici l'aîné, ne sont pas les plus à même de réagir avec efficacité face à cette nouvelle maladie. Sié résiste aux conseils de prévention, et si l'araignée *sida* l'atteint avant la maladie sida, on comprend que son mode d'existence l'a déjà fragilisé. Cependant l'araignée et la condamnation indirecte du docteur se chargent de précipiter les événements. Sié met fin à ses jours. L'abandon du docteur est jugé incompréhensible au sein de cet univers où la mort ne s'annonce pas. Il est toujours possible de mettre en oeuvre une thérapeutique quelconque et même face au sida, les guérisseurs, déjà bien avant la découverte des polythérapies, se disaient « à l'écoute du médicament » (M. Cros 1995 : 87).

Us et abus de l'homonymie

Il est loisible d'user et d'abuser de cette homonymie y compris en matière d'annonce. Cette dernière et sa dénégation peuvent s'effectuer d'un même mouvement de lèvres. Deux exemples permettent d'entrer en connivence linguistique avec ces étranges jeux de mots auxquels certains se prêtent afin de dire sans vraiment dire. L'annonce et sa dénégation peuvent ainsi se faire d'un même mouvement de lèvres. Libre au malade de comprendre comme de ne pas comprendre s'il préfère rester dans l'expectative ayant valeur d'espoir. Libre encore à ceux qui viennent lui rendre visite de s'abandonner à l'expression verbale de suspicions sans qu'elles se métamorphosent en accusations mortifères. L'homonymie du sida avec l'araignée-bouton ivoirienne autorise tous les glissements de sens possibles à la faveur d'un « excès symboliste » (J.-P. Olivier de Sardan 1999 : 16) assumé voire revendiqué en tant que tel si les Lobi étaient au fait des nouvelles expressions ayant cours en ethnologie.

Quelques exemples permettront d'entrer en connivence linguistique avec ces étranges jeux de mots auxquels les Lobi se prêtent afin de dire sans vraiment dire. La première fois que j'en fus témoin, c'était en 1994, à l'occasion d'une visite faite auprès d'une personne qui venait d'être hospitalisée au Centre Médical de Kampti. Son voisin de chambre paraissait très affaibli et les paroles que lui adressa celui qui m'avait accompagné, me parurent bien singulières. C'est alors qu'il m'expliqua :

« L'araignée, on l'appelle sida. Si les gens veulent se moquer d'un probable sidéen, on dit :
 – "Sida fore ?" (L'araignée l'a attrapé ?).
 S'il nie, on lui demande :
 – Comment on appelle l'araignée en Lobiri ?
 – "Sida"
 – Eh bien, il n'a pas à se plaindre, l'araignée peut bien l'avoir mordu !
 On fait cela au dispensaire, quand quelqu'un a bien maigri ».

Une variante de cet épisode me fut livré, l'année d'après, par un instituteur à l'origine de la création d'un groupe de théâtre à Kampti où le sida et sa prévention sont « joués ».

« On peut venir voir un sidéen et on lui dit :
 – Ecoute, qu'est-ce qui se passe là, tu souffres beaucoup.
 Et le malade réplique :
 – Il y a longtemps que je souffre et je ne sais pas d'où cela m'est venu. Je n'arrive pas à me l'expliquer.
 On ne lui dit rien de plus, mais après avoir quitté son chevet, on dit :
 – Celui-là c'est bizarre, est-ce que ce n'est pas l'araignée qui l'a mordu. Mais qu'est-ce que c'est que ça, c'est pas l'araignée qui l'a mordu ?
 D'autres répliquent :
 – Attention vous autres, ça ne se dit pas ».

En effet, à mesure que la maladie se développe et que les malades se font de plus en plus nombreux, toute déclaration ou imputation de morsure d'araignée devient suspecte, y compris aux yeux du malade. Or « une fois que la déclaration est figée, le malade est moralement mort ; ça l'épuise carrément. Son double (en tant que constituant de la personne) va partir plus vite ». On dit, on ne dit pas ou on fait semblant de dire sans vraiment dire au temps d'aujourd'hui où la peur du sida contamine l'air ambiant. Face à toute personne amaigrie, la « plaisanterie » se métamorphose en un lieu commun d'un genre spécieux. Certains malades amaigris en rient à gorge déployée et ce rire suffit souvent à lever le doute. D'autres feignent de ne point relever l'allusion, ils n'ont pas compris ou savent déjà qu'il ne sert plus à rien de feindre car enfin, comme le souligne le devin-guérisseur Lonkité Pooda :

« Il existe bien 2 façons "d'attraper sida" :
 1 – l'araignée sida
 2 – la maladie sida. »

Sous le signe de la confusion

L'arrivée de la maladie sida s'est faite en pays lobi sous le signe de la confusion la plus grande, homonymie et homologie clinique obligent ou presque.

Le jeune Lobi qui n'a rien compris – Narration recueillie à Kampti en 1996.

« Le sida est arrivé en pays lobi, il y a peut-être 3 ans.(...) »

Un jour dans un hôpital, un Lobi qui était atteint du sida voulait se soigner. Mais les docteurs lui disent : Tu es atteint du sida. Le jeune Lobi qui n'a rien compris dit le sida ? Oui. C'est une maladie qui tue et une fois que l'on est atteint, on peut mourir sans problème. Le jeune Lobi s'en retourne et va voir sa femme qui préparait du couscous. Il dit à sa femme : je suis allé à l'hôpital, les docteurs

disent que j'ai le sida. Quoi ? Le sida ! Oui c'est une maladie qui tue. La femme qui n'a rien compris, pense que le mari parle de l'araignée puisqu'en Lobi sida signifie "l'araignée" ».

Cette allusion au quiproquo initial entre l'araignée sida et la maladie sida se retrouve à maintes reprises d'où la nécessité, explique un collégien, de « sensibiliser tout le monde, particulièrement les illettrés, autrement dit, la très grande majorité de la population. Le message a été entendu et lorsque je revins en pays lobi à la fin de l'année 1995, j'eus l'heureuse surprise d'entrer en contact avec une troupe de théâtre que de jeunes adultes de Kampti, toutes ethnies confondues, venaient de fonder. Des enseignants y occupaient un rôle clé, mais on comptait aussi parmi ses membres un douanier-écrivain, un commerçant-poète, un maçon-chanteur etc. etc... La troupe porte un nom évocateur : *Flidiré* ou *L'éclaireur*. Ces jeunes jouent le sida à partir de pièces qu'ils conçoivent et montent eux-mêmes avec pour tout soutien logistique, une aide matérielle apportée par le PPI ou Plan de Parrainage International : ONG basée à Londres ayant un siège à Ouagadougou et qui s'occupe de développement au sens large (C. Pervilhac 1997 : 33 et s.). Le spectacle, au sens désormais médico-éducatif du terme, peut commencer. Mais auparavant, il conviendrait de donner aux spectateurs la petite scène introductive suivante que l'on pourrait penser destinée tout spécialement à ces « illettrés » évoqués plus haut. Quant aux autres, les moins nombreux, comment ne pourraient-ils pas sourire à ce « sida » qu'il serait loisible de « balancer » avec tant d'aisance en imaginant qu'il puisse vraiment s'agir d'une minuscule araignée !

Le sida n'a-t-il que sa domination sur les mouches ? – « Petite scène » enregistrée à Kampti en 1996.

- Premier acteur (Nous sommes assis sur une natte. Je dis à un jeune) : « Toi tu sais que tu te balades trop, tu te promènes trop, pourtant c'est dur. Il y a un danger dans le village, il y a le sida un peu partout ».
- Deuxième acteur : « Qu'est-ce que tu appelles "sida" ? Le "sida" il n'a que sa domination sur les mouches et pas sur moi ! Je peux le balancer où je veux ».
- Premier acteur : « Non, tu te trompes, nous parlons actuellement d'un mal qui est implanté dans la cité et que l'on appelle sida, c'est-à-dire : Syndrome d'Immuno Déficience Acquise ».
- Deuxième acteur : « Ah, explique-moi ce que c'est que tout cela, je n'ai rien compris ».
- Premier acteur : « Non, il fait tard, tout le monde dort. Demain, je te l'expliquerai ».

Rien ne sert de parler dans le vide. Les gens dorment. Force est de les réveiller avant de les éveiller à la nouvelle parole de sensibilisation sanitaire émise par L'Éclaireur. Tout se passe comme si la mise au point sur l'homonymie entre l'araignée *sida* et la maladie sida avait pour fonction de mettre le public en situation d'écoute, à la façon d'une formule d'ouverture semblable à celle que tout conteur émet avant de commencer à raconter.

Parallélisme graphique

Dans ce dessin chargé d'illustrer le sida en pays lobi, l'homonymie est tout à la fois représentée et « légendée ». Le collégien évoque une « confusion entre l'araignée et la maladie ». Face à cette image⁴, on ne sait s'il s'agit en fait du virus du VIH – tel qu'il était à l'époque représenté dans nombre de supports médico-éducatifs et dans des magazines de vulgarisation scientifique – ou de l'araignée qui, dessinée de la sorte, à la même allure stylisée que le virus. Quoi qu'il en soit, l'homonymie déjà renforcée par l'homologie clinique trouve ici un nouvel appui.

Tout élève arrivé en classe de troisième (comme c'est le cas de l'auteur de ce dessin) a dû voir cette représentation scientifique du VIH, au moins dans le cadre d'un cours de sciences naturelles ou à l'occasion de la diffusion de quelques informations médicales livrées par le médecin de la région qui m'avait expliqué avoir donné deux ou trois conférences, avec projection de diapositives et petits films vidéo sur le sujet aux élèves les plus avancés du CEG. L'un d'eux, en sixième, n'a-t-il pas achevé sa rédaction sur le sida par cette belle phrase, en dépit de sa syntaxe peu habituelle : « J'ai écouté parler ce que j'ai pu raconter, sinon je n'ai jamais vu un sidéen ou une sidéenne, c'est le virus que j'ai vu en photo » ! Un autre collégien, en classe de quatrième, témoigne de ses sources d'informations : « Nous sommes conseillés par les infirmiers qui viennent de temps à autre nous aérer par les films vidéo et par les livres que nous les élèves lisent ». Dans ces conditions le virus évoqué par les scientifiques ne saurait être un inconnu pour nombre de collégiens aptes à se rendre compte que non seulement il porte le nom de l'araignée mais il en revêt aussi les traits. Pour reprendre l'expression déjà évoquée d'un guérisseur : « ça tombe net » et plus on avance dans le cours de cette enquête, plus l'homonymie gagne en sens.

La position de l'araignée (éventuel virus du VIH dans ce dessin) s'avère tout autant cruciale ; elle ne se trouve ni en ville, ni au village : elle est en brousse. Or, nous savons que l'araignée-bouton ivoirienne se range parmi les araignées de brousse. Par ailleurs tout ce qui relève de la Côte d'Ivoire pour les Lobi demeure au Burkina correspond à la brousse, autrement dit loin de la terre des ancêtres et des esprits protecteurs. La lecture de ce dessin est passionnante car la mise en cause du migrant – de celui qui est parti (le plus souvent en basse Côte d'Ivoire au début des années 90) du village aux toits de chaume traditionnels – ne saurait être plus claire. L'homme « vient de la ville », là où les toits sont recouverts de tôles, et explique-t-il : « à mon arrivée les gens ne m'aiment plus. Ils pensent que j'ai le SIDA ». Mais cela ne l'empêche pas de se retrouver assez vite « au lit avec une fille » ! En effet, le migrant s'en retournait alors de son périple avec quelques biens (peu nombreux ici puisqu'ils sont tous contenus dans un simple sac) mais les représentations populaires le créditaient de mille et une richesses. À lui de témoigner de générosité. Les filles avaient la réputation de ne pas être très farouches en sa compagnie et ce d'autant que le migrant était souvent le seul au village à pouvoir moderniser la maison de sa famille à l'aide de l'un de ces fameux toits de tôles, symbole d'aisance très reconnaissable et fort apprécié pour son étanchéité en saison des pluies. Le lit (autre signe d'opulence et de modernité) qui abrite les amours du migrant semble appartenir

justement à cette unique maison « tôle » du village. Enfin « après avoir fini de baiser » l'homme que les gens n'aiment plus parce qu'ils le soupçonnent d'avoir le sida, mais qui a tout de même trouvé une compagne à honorer, s'interroge : « Est-ce que je n'ai pas le virus ? mais comment faire pour savoir ? » À nouveau l'homonymie « tombe net », « elle gagne en sens ». L'évolution clinique de nombre de malades en témoigne elle aussi. Un jour, la maladie sida paraît s'en être allée – le malade grossit – mais elle se cache afin de revenir encore plus virulente et il ne tarde pas à souffrir d'un prompt amaigrissement fatal.

Une homonymie prophétique ?

Cette homonymie s'inscrit dans une ambiance de lutte déclarée. Il en était déjà ainsi avant que ne fussent découvertes les polythérapies, du reste non encore accessibles financièrement pour la majorité des lobi. On savait alors que si la maladie se montrait pour l'heure aussi maligne que l'araignée, ses mortelles avancées seraient un jour battues en brèche. Sur le terrain les guérisseurs ne se montraient point abattus, leurs esprits protecteurs étaient mobilisés et d'expérimentations en expérimentations on finirait bien par trouver. Tout se passait sur le terrain comme si l'homonymie revêtait et continue de revêtir des allures prophétiques. Dans ses multiples aventures, l'araignée des contes endosse parfois le rôle du dupeur dupé. Araignée la rusée mal agit tout en faisant preuve d'un grand sens de la méthode à l'encontre de Hyène son compère malchanceux car vraiment bête. C'est pourquoi Araignée emporte nombre de succès, se joue de maints obstacles jusqu'au jour où... et quant à l'araignée réelle, en dehors de celle du scorpion ou « araignée-bouton » ivoirienne, son caractère maléfique n'est pas aussi puissant que cela.

Dans ces conditions et en conclusion face à la nouvelle maladie si bien nommée, se montrer plus rusé qu'elle en l'affrontant de manière non moins rusée ou clairvoyante, à commencer sur le terrain de cette fameuse homonymie pourrait prendre une valeur prophétique. Et cela la troupe de l'Éclaireur l'a fort bien compris. On lutte pour l'emporter sur le « trompeur-trompé », comme en témoignent très directement ces paroles d'un petit tablier infirme qui accompagne la troupe en vendant au détail quelques préservatifs : « nous quand on sensibilise, c'est pour que le sida meure ».

L'homonymie pourrait donc être de nature prophétique en ayant impulsé toute une dynamique cynégétique. En 2004, suite à l'intervention des grands organismes de lutte, cette espérance fait étrangement écho à « l'enthousiasme » général et au « soutien moral des communautés locales » évoqués par l'ONUSIDA dans son examen de l'Initiative SIDA du district de Gaoua rapporté dans le Récapitulatif des Meilleures pratiques en Afrique en matière de prévention du sida (ONUSIDA 2001). M. Schneidman (2002) pour la Banque mondiale souligne aussi combien l'approche décentralisée et participative mise en place à partir de 1997 dans la région⁵ a bénéficié d'un environnement humain très favorable : « les communautés ont la motivation et la capacité de prendre les choses en mains ». De fait, dans le Sud-Ouest burkinabé, la traque de l'araignée (*sida*) a démarré bien avant que les ressources de ces organismes n'arrivent⁶.

Michèle CROS

NOTES

- ¹ Ce texte constitue la version remaniée d'une communication présentée à Montpellier lors d'un *Après-midi du Bistrot des ethnologues* sur le thème : *Les affections du corps : comparaisons ethnologiques* en collaboration avec *La Comédie du livre* dans le cadre du colloque Montpellier Médecine Méditerranée, le 19 mai 2001. On y résume la trame narrative de la première partie d'un ouvrage, actuellement sous presse aux PUF, intitulé : *Résister au sida – Récits du Burkina*.
- ² Communication personnelle d'Alice Desclaux.
- ³ Au troisième ou au quatrième jour après sa naissance, l'enfant reçu un « nom indiquant à la fois son sexe et le rang qu'il occupe dans la famille » (H. Labouret 1931 : 312). Le premier garçon s'appelle Sié, le second Sansan et le troisième Ollo.
- ⁴ Sur les questions de méthodes ethno-projectives expérimentées dans le cadre de notre recherche et sur lesquelles il semble hors de propos de dissenter ici, le lecteur est invité à se reporter à un article écrit en collaboration avec P. Msellati et S. Kambou (1997).
- ⁵ Cf. les rapports de P. Champagne, G. Delorme, Y. Tavi Ouattara & J.C. Thouin (2001) et du CPLS de Gaoua (2003).
- ⁶ Cf. l'article d'A.F. Kabora (2001). Notons par ailleurs que les succès évoqués en matière de mobilisation nécessitent de faire l'objet d'études plus approfondies que celles dont on dispose aujourd'hui.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BECKER C., DOZON J.-P., OBBO C. & TOURE M., 1999, (Éds), *Vivre et penser le sida en Afrique*, Codesria – Karthala – IRD, Paris.
- CALAME-GRIAULE G. & V. GÖRÖG-KARADY V., 1972, « La calebasse et le fouet : le thème des "objets magiques" en Afrique occidentale », *Cahiers d'Études Africaines*, Vol XII, n° 45, p.p. 12-75.
- CHAMPAGNE P., DELORME G., TAVI OUATTARA Y. & THOUIN J.-C., septembre 2001, *Mission d'appui à la documentation et l'évaluation de la phase pilote du Programme Multisectoriel de lutte contre le VIH/SIDA et les IST dans la Province du Poni*, Rapport final, Centre de Coopération Internationale en santé et développement, 82 p. + annexes.
- COLARDELLE-DIARRASSOUBA M., 1975, *Le lièvre et l'araignée dans les contes de l'Ouest africain*, 10/18, Union Générale d'Éditions, Paris.
- CPLS (Comité provincial de lutte contre le sida), mars 2003, *Bilan d'exécution des micro projets de lutte contre le SIDA dans la province du PONI*, Ministère de l'administration territoriale et de la décentralisation, Province du PONI, Haut-Commissariat de Gaoua, Burkina Faso, doc. ronéoté, 21 p.
- CROS M., 1995, « Quête thérapeutique Bukinabé en temps de sida – De la capture du double à l'écoute du médicament », *Champ Psychosomatique*, n° 2, p.p. 87-99.
- CROS M., MSELLATI P. & KAMBOU S., Avril 1997, « Faire dire, dessiner et narrer le sida – Un vivier de sens en pays lobi Burkinabé » in *Le sida en Afrique – Recherches en sciences de l'homme et de la société*, ANRS-ORSTOM, p.p. 87-93.
- DACHER M., 2003, « Chronique des violences ordinaires – Parcours d'un jeune paysan burkinabé immigré en Côte d'Ivoire », *Journal des Africanistes* 73-2, p.p. 137-161.
- DESCLAUX A., 1997, *L'épidémie invisible – Anthropologie d'un système médical à l'épreuve du sida chez l'enfant à Bobo Dioulasso – Burkina Faso*, Thèse d'anthropologie, Université de droit, d'économie et des sciences d'Aix-Marseille – Faculté de droit et de science politique.
- EGROT M. & TAVERNE B., 2003, « La transmission sexuelle des maladies chez les Mossi. Rencontre des catégories nosologiques populaires et biomédicales dans le champ de la santé publique (Burkina Faso) » in Bonnet, D. & Jaffré, Y. (Éds), *Les maladies de passage – Transmissions, préventions et hygiènes en Afrique de l'Ouest*, Karthala, Paris, p.p. 221-251.
- FABRE G., 1998, *Epidémies et contagions. L'imaginaire du mal en Occident*, PUF, Paris.
- GOOD B., 1998, *Comment faire de l'anthropologie médicale ? Médecine, rationalité et vécu*, Les empêcheurs de penser en rond, Institut pour le progrès de la connaissance, Le Plessis-Robinson.

- ♦ HAGENBUCHER-SACRIPANTI F., 1994, *Représentations du sida et médecines traditionnelles dans la région de Pointe-Noire (Congo)*, ORSTOM Éditions, Paris.
- ♦ JAFFRE Y. & OLIVIER DE SARDAN J.-P., (Éds), 1999, *La construction sociale des maladies – Les entités nosologiques populaires en Afrique de l'Ouest*, PUF, Paris.
- ♦ KABORE A. F., 27/12/01, « Lutte contre le SIDA – Les ressources arrivent, le combat peut commencer », *Sidwaya*, (www.santetropicale.com).
- ♦ LABOURET H., 1931, *Les Tribus du Rameau Lobi*, Institut d'Ethnologie, Paris.
- ♦ LEGUY C., 2001, *Le proverbe chez les Bwa du Mali – Parole africaine en situation d'énonciation*, Karthala, Paris.
- ♦ MEDA N., octobre 1998, *Suivi et évaluation des programmes nationaux de lutte contre le sida : Examen de l'expérience du Burkina Faso, 1987 – 1998*, Monographie préparée dans le cadre de l'initiative OMS/ONUSIDA/Measure evaluation (USAID), centre MURAZ/OCCGE.
- ♦ MINISTERE DE LA SANTE DU BURKINA FASO, mai 1999, *Rapport sur les données de sérosurveillance site sentinelle et notification des cas de SIDA et des MST au 31 décembre 1998*, DMP/SPCNL – SIDA – MST.
- ♦ OLIVIER DE SARDAN J.-P., 1996, « La violence faite aux données – De quelques figures de la sur interprétation en anthropologie », *Enquête*, n° 3, p.p. 31-59.
- ♦ ONUSIDA, 2001, « Initiative SIDA du district de Gaoua (Burkina Faso) » in *Récapitulatif des meilleurs pratiques en Afrique*, n° 2, p.p. 87-92.
- ♦ OUA, 7-9 May 2000, « Local responses to HIV/AIDS in Burkina Faso – the Gaoua experience, a headline district in the poni province », Meeting of Ministers of Health of the OAU on HIV/AIDS, Ouagadougou, Burkina Faso.
- ♦ OUEDRAOGO J., décembre 1998, « Planification des activités de lutte contre le sida – Pour un plan d'action réaliste », *Sidwaya*.
- ♦ OUEDRAOGO B., 30-12-2002, « Santé – Burkina Faso : Les cas de SIDA baissent, mais on entend renforcer la vigilance », WWW.ipsnews.net/fr/intern.asp?idnews=1482
- ♦ OUEDRAOGO A., 15-4-2004, « Programme pilote Intégré/Sida : Des volontaires des Nations unies s'installent », *Sidwaya*.
- ♦ PAICHELER G. & A. QUEMIN A., nov. 1994 (A), « Intégration des connaissances et logiques préventives face au risque de contamination par le VIH » in *Connaissances, représentations, comportements - Sciences sociales et prévention du SIDA*, collection Sciences sociales et sida de l'ANRS, p.p. 99-111.
- ♦ PAULME D. & SEYDOU C., 1972, « Le conte des "Alliés animaux" dans l'Ouest africain », *Cahiers d'Etudes Africaines*, 45, Vol. XII, p.p. 76-108.
- ♦ PAULME D., 1976, *La mère dévorante, Essai sur la morphologie des contes africains*, NRF, Éditions Gallimard, Paris.
- ♦ PAULME D., 1986, « Un conte Bété et son narrateur », *Gradhiva*, n° 1, p.p. 1-8.
- ♦ PAULME D., 1996, « Un Prométhée africain – Le personnage du tricheur dans les contes, les mythes et les rites d'Afrique noire », *Gradhiva*, n° 20, p.p. 3-22.
- ♦ PERVILHAC C., Mai/Juin 1997, *Étude de cas du Burkina Faso. Rapport initiative ONUSIDA/OMS/GTZ de riposte élargie au niveau du district*, Bonn.
- ♦ PRADELLES DE LATOUR C.H., 1991, « L'araignée divinatrice » in *Ethnopsychanalyse en pays bamiléké*, E.P.E.L., Paris, p.p. 97-106.
- ♦ RAVIS-GIORDANI R., 1995, « La relation à l'animal : un jeu sur la distance » in Lizet, B. & Ravis-Giordani, G. (Éds), *Des bêtes et des hommes – Le rapport à l'animal : un jeu sur la distance*, Éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, Paris, p.p. 363-366.
- ♦ SCHNEIDMAN M., août 2002, « Burkina Faso : Approche décentralisée et participative au VIH/SIDA, Findings Développement Humain, 213, (worldbank.org/afr/findings).
- ♦ VIDAL L., avril/Juin 1999, « La transmission, le sida et ses savoirs », *L'Homme*, 150, p.p. 59-84.